

VIH positive – et pourtant en bonne santé

La fable du SIDA

Anne Sono en conversation avec Michael Vogt

MV – Tester positif pour le VIH reste un pronostic mortel. C'est la condition pour un jour devenir malade du SIDA et de mourir précisément de cette maladie. Remettre en cause cette théorie peut devenir une chose extrêmement désagréable et c'est un thème qui n'est pas encore, pour ainsi dire, entré dans la conscience publique, alors que, ce que nous allons entendre tout à l'heure est quand même assez surprenant. Chers spectateurs, soyez les bienvenus à une nouvelle ronde du *Alpenparlament* avec les thèmes SIDA et VIH. Anne Sono, je me réjouis de te voir ici. Tu as fait un documentaire avec des femmes de divers pays, qui ont eu un diagnostic „VIH positive“. Certaines vivent avec depuis de nombreuses années. Nous avons déjà eu, dans notre studio, une de tes interlocutrices, Barbara. Il y a deux ans, elle était ici et a raconté son histoire, y compris sur ce qui s'est passé avec ses enfants. Comment ce thème a-t-il commencé à t'intéresser de plus près? Comment le contact avec ces femmes intéressantes s'est-il noué?

AS – C'est le thème du cancer du sein qui d'abord m'a occupée et que je l'ai traité dans mon premier film. De fil en aiguille j'ai analysé la médecine de l'orgone et c'est alors que j'ai lu un article dans *Emotion*, le magazine des spécialistes de l'orgone, qui parlait du mensonge du SIDA. En lisant cela, peu à peu, j'ai senti que cela était bien plus logique que tout ce que j'avais lu auparavant, surtout dans *Der Spiegel* et dans les autres media, dits normaux. Je trouvai captivant d'étudier cette théorie et ai lu tout ce que j'ai pu trouver. Sur internet je suis tombée sur le récit d'une femme dont le diagnostic a été fait pendant sa grossesse. Tout d'abord on a essayé de la faire avorter, ce qu'elle a refusé. Ensuite on lui a interdit d'avoir un accouchement normal, elle avait interdiction formelle d'allaiter... le programme en entier, quoi. En plus, elle devait donner les médicaments à son nouveau-né. Elle a raconté comment elle a constaté que l'éclat des yeux de sa petite fille disparaissait lentement pour s'éteindre presque entièrement. Et en tant que mère elle était obligée d'en être témoin. C'est cela qui, chez moi, a fait l'effet d'une bombe. Cette histoire m'a tellement émue qu'à l'époque je pensais que c'était quelque chose qu'il fallait publier. Voilà 10 ans de cela. Au début j'ai cherché activement des femmes dans des situations comparables, et surtout de contacter la femme dont j'ai parlé plus haut – ce qui ne m'a pas réussi. Il paraît qu'elle a émigré en Suisse où elle vit dans la clandestinité. Les personnes qui parlent de leur diagnostic vivent dangereusement.

MV – Elle venait d'Allemagne ou d'Autriche?

AS – Elle est allemande.

MV – Ce qui veut dire qu'avec un tel diagnostic, on te prescrit la façon dont tu accouches, donc tu es obligée d'accepter une césarienne, on t'interdit d'allaiter au sein et, en troisième lieu, tu es dans l'obligation de donner ces médicaments à ton rejeton.

AS – Oui, en plus toi aussi tu dois les prendre pendant les dernières semaines de la grossesse et les donner au nouveau-né pendant 6 à 8 semaines. Ensuite cela dépend des tests des cellules T, si le bébé doit en recevoir encore ou pas. Mais il n'existe pas de liberté de choix de la thérapie – et c'était pour moi une des raisons pour lesquelles je me suis limitée à interviewer des femmes, parce que chez elles le tort est encore plus énorme. Un homme peut décider s'il accepte de prendre ces médicaments ou non, ou s'il suit le schéma de traitement ou pas. Une femme n'a plus ce droit dès que des enfants sont en jeu.

MV – Qu'arrive-t-il si quelqu'un dit: „Je refuse de faire cela!“ Qu'une césarienne peut être ordonnée d'office revient, à mon sens, à un dommage corporel. Je ne suis pas juriste, donc ceci est une estimation d'amateur. Mais si quelqu'un impose une césarienne à une femme... alors qu'actuellement nous nous emballons au sujet de la circoncision... ici nous parlons d'une césarienne ordonnée sans raison médicale. Que se passe-t-il si une femme dit „Non!“ ?

AS – Comme on l'a vu avec Barbara Seebald... Elle a accouché à la maison d'une façon naturelle. Mais quand le *Jugendamt* (expression allemande intraduisible – peut-être ainsi : office de la jeunesse) a appris les faits qu'une maman qui, 25 ans auparavant, avait été testée positive au VIH avait eu un 4e enfant, on lui a enlevé le droit de garde, l'enfant a été admis de force dans une clinique, juste parce qu'elle avait une simple bronchite. Elle a été examinée jusqu'à ce qu'un diagnostic de SIDA ait pu être posé et à la fin de son séjour à l'hôpital, a été enlevée à sa mère d'une façon absolument brutale et depuis, elle vit dans un *SOS-Kinderdorf* (village d'enfants).

MV – Donc, les administrations de l'Etat se rendent extrêmement complices.

AS – Eh oui, les administrations, les médecins, la justice, tout cela joue un rôle très problématique... toutes les instances de contrôle font défaillance.

MV – Maintenant nous sommes au point de départ d'une discussion, que ce qui suit soit correct ou pas. Toutes ces pratiques sont inadmissibles et indiscutables. Au début il faut se poser des questions au sujet de l'interprétation officielle. Tu t'es penchée intensivement sur la question. Tu as contacté des experts, des médecins... des problématiques dont tu t'es occupée, tu as en inclus beaucoup dans le film. Quelles sont donc les interrogations décisives qu'il faudrait faire ici ?

AS – La question la plus importante ici est celle de la preuve de l'existence d'un VIH. Il existe un procédé standard destiné à fournir la preuve de l'existence d'un virus, le „*standard-or*“. Ce qui n'a jamais été effectué pour le prétendu VIH. Il est intéressant de noter que l'existence du VIH a été proclamée devant le public mondial le 23.4.1984, sans que, avant cela, un travail scientifique n'ait été publié, une procédure absolument inhabituelle. Normalement cela passe d'abord devant la Communauté scientifique, pour qu'elle puisse se prononcer et vérifier les affirmations. Ceci n'a jamais été fait pour le VIH. Mais cela a été publié. Il existe une seule photo de ce travail initial, publiée plus tard, mais qui montre des particules protéiniques, pas des virus. Ainsi tout est dit. Si l'existence d'un tel virus n'a pas été démontrée scientifiquement, il est impossible de trouver un procédé pour démontrer sa présence ou la présence d'anticorps contre ce virus dans du sang humain. Notons que les notices d'accompagnement des flacons contenant ces tests, disent bien : il n'existe aucun procédé selon lequel ce serait possible. Mais ces tests sont utilisés par millions, ce qui peut sembler pervers. Actuellement surtout en Chine, car dans ce pays Bill Gates agit en force : il a fait don de 750 millions de dollars, pour pouvoir tester la population entière de la Chine !

MV – Si c'est vrai qu'il n'existe toujours pas de photo valable du VIH... Fatal dans cette histoire c'est qu'un cinéaste canadien a parlé de cette suspicion à Robert Gallo, ce à quoi ce dernier a simplement répondu: „...que dire, je suis sûr que cela existe...“ et de ricaner... Que disent donc de cette photo les instituts renommés? Comment réagissent-ils?

AS – Il existe d'intéressants documents qui, en partie, sont montrés dans le film. Nous voyons Madame Ulla Schmidt, à l'époque ministre de la santé en Allemagne, à qui on avait demandé si elle connaissait un travail scientifique dans lequel le virus aurait été démontré. Elle a répondu – je cite : „Le consensus scientifique est celui-ci: on considère que l'existence du virus est réputée avoir été démontrée.“ Elle a utilisé l'expression *est réputée* – elle n'a pas dit *est démontrée*. Elle ne parle pas d'un travail, qui le démontrerait, mais elle dit qu'un consensus scientifique existe et cela nous suffit.

MV – Cela ressemble à : *La Terre est un disque*. Cela aussi était longtemps un consensus scientifique.

AS – Exactement. On peut s'accorder sur tout, mais cela n'a rien à voir avec la réalité.

MV – Cela est juste aussi quand on pose des questions. Tu as également collaboré étroitement avec le Dr Stefan Lanka qui insiste avec ses questions près de l'Institut Robert Koch et autres institutions du genre. Il est impossible de recevoir une réponse claire et nette.

AS – Seulement des tergiversations. Régulièrement il y a des contradictions énormes dans leurs réponses. Il y a p.ex. des cas où des personnes sont testées positives et deux ans plus tard elles sont négatives. L'explication officielle est alors que le virus est toujours là, mais tellement rare qu'il ne peut plus être démontré. Toutes sortes de contorsions sont bonnes pour garder la face. Il faut dire que tout cela, depuis 30 ans, nous est raconté dans une mise en scène grandiose de façon à ce que 99,...% croient qu'il en est ainsi et que tous nous sommes menacés par cette maladie. Et moi j'essaie avec mon film, d'une façon émotionnelle, de montrer au public que toutes ces théories sont douteuses. Je montre ce qu'un tel diagnostic peut provoquer dans la vie d'une femme.

MV – Surtout dans la vie des mères. Tu y as bien montré la relation avec l'enfant. Chez l'américaine, chez Lindsey, l'enfant adoptée, qui a été testée positive. C'est justement cette connexion autour de l'enfant qui rend tout à tel point criminel.

AS – L'histoire tellement évidente de Lindsey est déjà connue depuis „*House of Numbers*“. L'enfant a été traitée pendant 2 ans et demi et n'a plus grandi. On avait commencé le traitement très tôt, à 3 ou 4 mois.

MV – Il faut dire que d'abord les tests étaient négatifs en Roumanie, quand elle a été adoptée. Ensuite pour une raison inconnue, aux Etats-Unis elle était positive. La maman raconte dans *House of Numbers* comment, encore dans la pharmacie, elle a ouvert l'emballage et a administré de force le médicament à l'enfant.

AS – Oui, et ensuite elle n'a plus grandi, avait des douleurs massives dans les jambes. La famille a fini par découvrir sur internet les théories de *Peter Duesberg*. Celui-ci leur a conseillé d'arrêter les médicaments de suite. Ce qu'ils ont fait, malgré le danger de perdre l'enfant, le droit de garde pouvant leur être enlevé. Mais ils avaient la chance d'avoir un encadrement médical pour cette décision : Après une longue recherche ils avaient trouvé une doctoresse dans une clinique qui acceptait de les accompagner dans ce processus. Elle est, parmi les 13 enfants en-dessous de 12 ans, soi-disant infectés par le VIH, la seule qui vit toujours !

MV – Ils ont donc, sur les conseils de Peter Duesberg, scientifique allemand qui travaille à l'Université de Berkeley en Californie et qui a eu, à cause de ses opinions divergentes, des problèmes massifs, arrêté la médication. C'est alors que la santé de l'enfant s'est sensiblement améliorée.

AS – Oui, rapidement ! Endéans quelques mois tous les résultats d'analyse se sont normalisés, elle a pris du poids et a poussé normalement. Elle a une vingtaine d'années aujourd'hui. Malgré tout il reste une peur, ce que j'ai pu constater chez toutes les femmes avec qui j'ai eu affaire. Si une fois dans ta vie un tel diagnostic t'est donné, affirmant que tu es porteuse d'un virus mortel, il est très difficile de surmonter cela à 100%. Comme chez Lindsey... il ne faut pas oublier qu'une des femmes que j'ai interviewées pour mon film est effectivement décédée pendant le tournage du film. Ceci a provoqué une peur énorme chez Lindsey, la faisant croire que peut-être il y avait du vrai dans le

diagnostic et le pronostic. J'aimerais dire brièvement ceci sur Karri : Elle avait pris ces médicaments hautement toxiques pendant 11 ans.

MV – *SIDA sur ordonnance* comme dit Peter Duesberg...

AS – Très juste. Nous achetons le SIDA en pharmacie. Pervers ! Karri : les médicaments ont une action sur la moelle osseuse et l'intestin. Chez Karri l'intestin était tellement abîmé qu'un trou qui saignait beaucoup s'était formé. Elle cherchait quelqu'un qui acceptait de l'opérer, le trou devant être cousu. Aux USA elle était une figure connue de la critique du SIDA. Le slogan „*I WON'T GO QUIETLY*“ est de son crû. Elle est allée de médecin en médecin, de clinique en clinique. Personne ne voulait l'opérer. Ils disaient tous : „Tu as ce diagnostic et tu ne prends pas les médicaments, nous ne t'opérons pas. Quand tu reprendras les médicaments, nous allons t'opérer.“ Et dans cette recherche d'un chirurgien qui voulait bien l'opérer elle a failli se vider de son sang. C'est alors qu'elle a accepté de reprendre du *Ganciclovir*. Elle en est devenue aveugle, a perdu l'usage de la langue et est décédée six mois après l'opération. Tout cela est tellement important, pour nous en tant que société, qu'on arrive à surmonter un tel diagnostic, qu'on arrive à reconnaître que derrière tout cela il n'y a qu'un consensus scientifique, et que tout cela entre dans nos têtes... Important aussi que certains vocables ne sont plus utilisés, ou alors dans leur sens correct. Plus il y a d'individus qui questionnent les théories officielles, plus facilement les personnes concernées pourront surmonter les idées reçues. Les personnes qui vraiment arrivent à se défaire de l'idée que „quelque chose est en moi qui un jour va me tuer“, sont en bonne santé.

MV – Au moment où ce diagnostic vous tombe dessus comme une guillotine, le système immunitaire est à tel point tabassé qu'il n'en reste pour ainsi dire rien. Même la médecine normale, officielle, reconnaît l'efficacité d'un soi-disant placebo. Mais ici nous avons l'inverse !

AS – Correct. Nous avons d'un côté l'effet placebo de l'autre l'effet nocebo (*effet nocif* donc). L'esprit et ce que nous pensons, sont les facteurs les plus importants qui gèrent notre bien-être ou l'inverse.

MV – Quand tu parles de médicaments, au début il s'agissait de l'AZT. Plus tard l'administration a été quelque peu modifiée. Les symptômes typiques de la maladie du SIDA y compris le processus lent de la mort, tout cela, ce sont justement les effets secondaires „charmants“ et complètement normaux de cette chimie.

AS – En Espagne, sur les notices d'accompagnement de ces médicaments, il est marqué qu'on ne peut pas distinguer les effets secondaires des médicaments des symptômes de la maladie SIDA.

MV – Quelle façon géniale de travailler pour l'industrie pharmaceutique ! Cela c'est vraiment le comble ! Une licence pour l'impression de billets de banque !

AS – En Russie il est marqué qu'un effet secondaire peut être le décès.

MV – Cela au moins c'est vraiment clair.

AS – Et conséquent.

MV – Dirais-tu „*cui bono?*“, pourquoi fait-on tout cela ?... quand tu dis que le virus n'existe pas ou, disons-le plus prudemment, que l'existence d'un virus n'a pas été démontrée correctement, si nous voulons être du côté sûr... Ce *cui bono* est-il assez bien expliqué en se référant à l'industrie qui veut faire de gros sous – ou bien derrière y a-t-il une roue encore plus grande ou plus importante?

AS – Voilà une très bonne et très importante question. Je ne l'ai pas posée dans mon film, car je ne voulais pas m'aventurer dans le domaine des spéculations. C'est pour cela que je reste ici silencieuse devant ces questions. Juste quelques chiffres avancés: dans les pays de l'Ouest, un traitement médicamenteux coûte en moyenne 2000 € par mois. Mieux encore : les CDC préconisent que tous les hommes homosexuels prennent préventivement les médicaments.

MV – Donc, qu'ils soient concernés ou pas?

AS – Exact! Mais alors cela ne coûte que 700 € par mois. Ces chiffres montrent quand-même qu'il existe de nombreux avantages monétaires pour certains milieux. Ce qui se cache encore derrière : pure spéculation.

MV – Tout à l'heure tu as mentionné le nom de *Bill Gates*. Ainsi l'arc vers certaines idées de réduction de la population mondiale, qu'on devrait donc travailler à réduire la soi-disant surpopulation, jusqu'à tester tous les Chinois, où tu trouves forcément des cas. Si tu testes 1,2 milliards de personnes, indépendamment du fric que reçoivent ceux qui exécutent ces tests, tu trouves forcément des personnes positives. Et si le résultat en est l'administration des médicaments, nous avons, comme toujours, comme effet secondaire la mort. Ainsi il est facile de s'imaginer que *l'arc cui bono* peut encore être élargi au-delà du strict commerce.

Ta déclaration est claire: laisser tomber tous ces tests. Ce serait conséquent. Si le virus n'a pas pu être démontré, avec les tests je ne peux naturellement pas avancer non-plus.

AS – Exactement. Voici une citation dont je ne connais pas l'auteur: „*En bonne santé est seulement celui qui n'a pas encore été assez examiné*“

MV – Jetons un regard sur les tests : que testent-ils en fait ? Si le virus n'a pas encore pu être démontré, de même des anticorps contre ce virus ne peuvent pas avoir été démontrés. Alors que cherche-t-on donc ?

AS – On dose des protéines corporelles. La production de ces substances peut être augmentée dans certaines circonstances. Cela peut se produire pendant une grossesse, après une vaccination, après la prise de certains médicaments, même loin dans le passé, quand tu t'entraînes intensivement et quand tu as des courbatures. Donc plusieurs raisons peuvent contribuer à ce que l'organisme produit certaines protéines en plus grandes quantités – et ce sont ces protéines qui sont dosées lors du test. Et ce n'est pas tout. Il s'ajoute que ces résultats doivent être interprétés. La *Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung* (centre allemand pour l'information sanitaire) a édité 2 brochures, l'une étant pour les professionnels de santé. Il y est écrit : „Uniquement les personnes testées seront capables d'interpréter les résultats pour elles-mêmes.“

MV – Comment, seulement les testés eux-mêmes? Si chez nous deux on déterminait maintenant les groupes sanguins, je ne crois pas que nous pourrions interpréter à quel groupe nous appartenons. Cela me semble sans équivoque...

AS – Bizarre en tout cas. Ce même centre d'information sanitaire a édité une brochure pour les personnes concernées et là nous lisons textuellement : „Ce test vous donne la certitude.“ Ce qui montre combien questionnable est le tout. Interpréter, voici comment cela se passe – je n'ai pas encore parcouru le *procedere*, mais je me suis fait raconter – on vous pose certaines questions. Selon les réponses on vous classe dans tel ou tel groupe à risque – c'est donc selon tes réponses que le résultat de ton test est interprété.

MV – Ce qui veut dire – nous le savons depuis *House of Numbers* – nous avons des standards

complètement différents dans le monde, selon les pays p.ex. la Finlande, les USA, le Canada, l'Allemagne... les tests sont très différents, mais aussi dans un pays, il y a divers critères d'interprétation. Dès le moment où quelqu'un fait partie du groupe à risques des homosexuels, tu es plus près d'un résultat positif, alors que les résultats sont identiques à ceux de ton voisin, qui n'en fait pas partie. C'est là qu'on attend de vous que vous interprétiez vous-mêmes...

AS – Oui, et quand tu as la peau noire, quand tu es en couple avec un ressortissant d'Afrique noire, tous cela sont des facteurs de risque qui veulent dire que tu as une plus grande chance de voir ton test être interprété comme étant positif.

MV – Donc, au vu d'un résultat identique chez ton voisin qui n'est pas en couple avec un africain... Voilà donc de la science de haut niveau, peut-on dire. Cela signifie que tous les tests sont questionnables, non seulement dans un pays donné, mais au niveau international.

AS – Oui, cela veut dire qu'on ne peut qu'avertir le public. La solution la plus simple serait : tout le monde refuse de se faire tester.

MV – On devrait peut-être, avant de parler du film, aborder un sujet qui a été extrêmement bien traité dans *House of Numbers*. Donc, voici ces cas, où on nous montre des personnes atteintes du SIDA, en fin de vie. Ils meurent, indépendamment d'un traitement médicamenteux, p.ex. à une période où ces traitements n'existaient pas encore. Quelle est alors la raison du décès ?

AS – C'est très individuel d'un côté. D'un autre côté, ces images de malades du SIDA émaciés nous viennent surtout d'Afrique. Là ils souffrent surtout de la qualité médiocre de l'eau de boisson et de dénutrition, tout cela conduit à des maladies de carence comme la tuberculose. Souvent ils souffrent de malaria, de choléra etc. Ces maladies sont toutes ré-interprétées comme étant le SIDA. Ce qui veut dire, tous ces gens meurent de différentes maladies qui ne sont pas accompagnées convenablement, parce qu'elles sont prises pour un SIDA et sont donc, fatalement, traitées avec des antirétroviraux.

MV – Nous avons là une situation où les tests mal interprétés conduisent à des traitements erronés, qui aggravent la situation et produisent forcément des candidats à la mort. D'un autre côté c'est exactement ce que Duesberg a décrit en Afrique du Sud. Tout simplement les conditions d'hygiène et autres enlèvent aux hommes leurs chances de survie, alors que leur état n'a absolument rien à voir avec la présence d'un virus, même si son existence était prouvée.

AS – Oui. Ce que nous disions tout à l'heure, c'est la perte de tout espoir.

MV – Cette combinaison, en effet, est réellement mortelle. Si on regarde maintenant ce que les CDC (*Centers for Disease Control and Prevention*), donc les Centres de contrôle des maladies infectieuses des USA, ont toujours joyeusement rajusté la définition. Durant les années le spectre des maladies est devenu de plus en plus large. Si en Afrique noire tu as un rhume normal avec de la toux, tu es tout de suite classé *sidéen*. Ainsi il était possible de s'amuser à élargir constamment la définition.

AS – Evidemment, il faut ajouter les avantages financiers pour les médecins et les divers pays en Afrique : plus ils rapportent de cas de SIDA, plus ils touchent de d'argent.

MV – Tu as interviewé des femmes de divers pays, dont les Etats-Unis, l'Angleterre, la Russie, Barbara d'Autriche...

AS – Non, pas l'Angleterre, mais la Russie et la Norvège.

MV – Nous allons maintenant regarder le *trailer* et ensuite tu racontes ce que tu as vécu pendant le tournage et ce qui s'est passé...

Trailer

Palais de Justice de Graz, affaires pénales.

Muriel a le SIDA, mais sa mère nie les faits.

Une mère transmet volontairement le sida à son enfant.

Premier procès concernant une fille séropositive.

Je ne me tairai pas !

Un film d'Anne Sono

Une femme est accusée d'avoir volontairement transmis le VIH à sa fille et de refuser les traitements.

Pour l'ensemble des media, elle est coupable.

Nous avons voulu savoir ce qui se cachait derrière cette histoire et nous nous sommes rendus en Autriche.

Et puis je suis en bonne santé parce que... c'est dans ma nature de ne pas croire tout ce qu'on me dit.

Aucun médecin ne m'a jamais demandé pourquoi je suis en bonne santé, pourquoi tout va si bien ou m'encourager d'une façon ou d'une autre... s'intéresser à mon cas.

Dr Irina Savonova, doctoresse homéopathique: Il faudrait déployer une énergie colossale pour arrêter le dépistage du VIH dans le monde entier.

Les tests conduisent à un génocide et à la violation des droits de l'homme, et surtout du droit des femmes qui attendent un bébé, parce qu'elles sont les premières à subir les tests de dépistage.

Je pense que c'est un crime, un crime contre l'humanité, un crime contre ces mères et leurs enfants qui ne peuvent s'exprimer...

Je déteste ça. C'est pourquoi je ne me tairai pas.

Veuillez soutenir/promouvoir ce film. Avec votre don vous pouvez contribuer à ce que ce film atteigne le public du monde entier.

MV – Les propos très clairs de la doctoresse russe sont ce qu'il y a de plus remarquable... ce sont des femmes extraordinaires, mais elle a un courage étonnant.

AS – Effectivement, j'ai rencontré le plus de clarté en Russie, tout autant chez les femmes que chez les experts. J'en étais très surprise. De même, il est surprenant qu'en ce qui concerne la liberté de presse à ce sujet on est déjà bien plus avancé que chez nous. On nous présente toujours les choses d'une façon diamétralement opposée. Une de ces femmes avait découvert, dans un quotidien tout à fait ordinaire, un article critique sur la théorie officielle du SIDA, et a ainsi pu prendre une décision pour elle-même de ne plus prendre les médicaments et ne plus les donner à son enfant. Durant deux ans, Irina, la doctoresse russe, avait la possibilité de parler à la radio russe, une demi-heure par semaine à ce sujet. Une telle chose est encore impensable chez nous.

MV – Mot clé „Liberté de presse“. J'assistais à la première de ton film à Berlin... dans une église. Ce n'était pas l'endroit où tu voulais le présenter en premier lieu.

AS – Oui ça c'était une histoire intéressante. Nous avons réussi à gagner l'intérêt du cinéma *Movimento*, une salle alternative à Kreuzberg. La direction était tout à fait enthousiasmée et disait que ce genre de projets leur plaisait particulièrement, oui, et nous pourrions même avoir deux salles, une pour la version anglaise, une pour la version allemande, tout était décidé. Mais alors *RTL Explosiv* a fait un commentaire sur cette première en Autriche. Ils sont venus à Graz exprès et en

ont fait un rapport anéantissant de 4 minutes et demie. Un ou deux jours plus tard je reçois un courriel de la direction de ce cinéma disant que maintenant ils prenaient leurs distances et qu'on ne voulait plus projeter le film.

MV – Qu'a donc rapporté RTL? Avaient-ils parlé avec toi ou ont-ils simplement fait un de leurs habituels rapports détractants?

AS – Je n'étais pas présente à la première autrichienne, ils ont parlé avec quelques autres personnes qui étaient là et ont fait leur rapport : „Ici, à la projection de ce film il n'y a que des adeptes d'une secte loufoque.“ A la fin: „Ce film aura été montré une seule fois, puis plus jamais.“

MV – Ah, c'est RTL qui décide ? Tout cela est bien fasciste.

AS – Non, cela ne leur a pas réussi. Le pronostic ne s'est pas réalisé du tout. Nous avons réussi, malgré l'annulation de *Movimento*, à trouver une église. Le problème était que toutes les invitations avaient déjà été envoyées. Tout le monde savait que le film allait être montré en première au *Movimento*. Heureusement que l'église était presque à trois pas. Le pasteur a approuvé et nous avons loué l'église, avec écran et beamer en plus. Encore une fois il y a eu une raison pour s'énerver, car le matin, quand je suis arrivée pour installer l'écran, le pasteur disait qu'il avait eu des ennuis. Des ennuis avec la *Oberlandeskirche* (ses supérieurs) qui ont eu vent que ce film „dangereux“ allait être projeté dans son église et ils ont donné ordre de ne pas le projeter. A quoi Monsieur le curé a répondu qu'il allait bien entendu le montrer et le regarder lui aussi, bien entendu. Cela était bien courageux! Avant la projection il a encore dit publiquement que ce film ne représentait pas l'opinion de l'Eglise protestante, ce qui a bien fait rire le public.

MV – Je m'en souviens très bien!

AS – Le plus beau dans l'histoire c'était que le cinéma avait 180 places, alors que l'église en avait 300. En fin de compte toutes les places étaient occupées.

MV – Cette église n'avait, auparavant, jamais été si bien remplie...

AS – C'était très émouvant.

MV – Cela montre l'état dans lequel se trouve cette république, si une chaîne de télévision s'arroge le droit de dire que ce film sera montré une seule fois puis plus jamais – et que la direction d'un cinéma alternatif plie devant les dires des rédacteurs de RTL. On se demande ce que cela veut dire. Comment cette adhérence au mainstream fonctionne au-dessus des frontières politiques devant ce sujet, c'est gigantesque. Et le pauvre curé qui, d'abord a été obligé de se démarquer, mais a eu au moins le courage de montrer le film. As-tu eu des réactions dans les milieux des media, ou bien n'y a-t-il pas eu de résonance ?

AS – Si, si, il y a eu des articles, mais venant des media officiels c'était tout à fait impitoyable. La *taz* a même eu le culot de faire un reportage sans avoir visionné le film ; c'était bien bizarre. Nous avons été invités par le *Filmbüro*, l'institut pour la promotion du film à Brême, à leur montrer le film sur place. Une réception avait même été prévue pour après, et mes frais de déplacement auraient dû être remboursés. Alors je me suis dit: „Ohlala, une institution de l'Etat promeut ce film!“ J'étais surprise et contente et nous avons envoyé des invitations. J'étais déjà arrivée... Et alors la *taz* online a fait un commentaire sur le film, comme déjà dit, sans l'avoir vu. Cela dans le style : „Voilà une théorie conspirationniste d'une des catégories les plus dangereuses.“ A la suite de cela, évidemment le *Filmbüro* a annulé la représentation la veille de l'évènement. Mes frais de déplacement n'ont pas été remboursés jusqu'à ce jour.

MV – Donc, tu es arrivée...

AS – Oui, j'étais déjà sur place. La veille au soir je reçois un appel sur mon portable, que la manifestation n'allait pas avoir lieu.

MV – Mot clé : courage civique dans notre pays. Grandiose. Une résonance se trouve dans les media alternatifs, mais rien dans le mainstream ?

AS – Mais il faut encore se poser la question de savoir qui est alternatif ? C'est que avec la *taz* on pensait qu'ils étaient alternatifs.

MV – Pensait-on...

AS – Une anecdote, venant encore du gérant d'affaires de la *AIDS-Hilfe* de Brême. Il m'avait envoyé un mail, puisque lui aussi avait reçu une invitation de notre part : „J'invite toujours tout le monde et serais heureux de vous voir venir afin de pouvoir discuter ouvertement. Il disait dans ce courriel qu'il était bien connu que les personnes qui ne prennent pas les médicaments restent en bonne santé pendant des années. Inutile d'en parler... d'après la devise: *Nous savons cela depuis longtemps. Pourquoi faites-vous un film sur ce thème, puisque tout cela est connu depuis très longtemps?*“ A quoi j'ai répondu que cela m'intéressait beaucoup de connaître ses expériences à ce sujet et que je trouvais ce sujet digne d'être discuté, justement parce que cela est présenté bien autrement. Et qu'il était invité à voir le film. A quoi il a fait rapporter la *taz* qu'il n'allait le voir en aucun cas pour ne pas valoriser le film par sa présence...

MV - ...ou pour pas que sa vision du monde ne risque d'être chambardée.

AS – Oui, dommage, vraiment dommage, parce que justement c'était mon souhait de commencer une discussion ouverte. Et de poser la question : ce qui s'est passé avec ces femmes, ce ne sont peut-être nullement des cas isolés.

MV – Comment cela continue-t-il ? Trouves-tu des possibilités de montrer le film? Est-il, pour ainsi dire, en tournée, ou bien est-ce très difficile ou même impossible de le montrer?

AS – Cela bouge, souvent dans des conditions difficiles. Normalement un film a un point de vente qui s'en occupe. Nous n'en avons pas. Nous nous en occupons nous-mêmes et devons nous appuyer sur des personnes sur place, qui disent qu'ils trouvent le film bien fait et important et veulent qu'il soit montré dans leur ville. C'est comme cela que se passe, façon grassroots, donc un point de distribution à la base. J'ai appris à apprécier cela, parce qu'ainsi un beau réseau s'est créé. Selon mes possibilités j'essaie également d'être présente aux représentations pour une discussion ou alors de faire venir Stefan Lanka. Récemment Irina Sazonova est venue de Russie. Ainsi nous essayons d'informer les gens à la base. La résonance venant du public est magnifique. Le problème avec le VIH est qu'au fond c'est très loin de nous, cela ne nous regarde pas. Le VIH existe en Afrique et dans certaines populations avec lesquelles nous n'avons en général aucun contact. Donc une minorité seulement est sensible ou se sent même concernée. Mais le VIH n'est qu'un exemple de ce qui se passe dans notre société, ce que des soi-disant experts s'arrogent le droit de décider sur des vies humaines, et c'est pour cela que nous sommes tous concernés. Ce qui se passe avec les enfants, ça c'est vraiment notre problème et c'est le pire dans tout cela. Et c'est là que ce serait notre devoir à tous de devenir actifs. Avec le film, j'essaie de ne pas accuser, je n'accuse ni les coupables ni la méchante industrie pharmaceutique, mais il m'importe que nous comprenions à nouveau que nous avons le pouvoir en mains. Une première fois comme nous pouvons nous occuper nous-mêmes de notre propre corps et de notre santé, ceci est une question très importante.

Que nous acceptions de nous faire tester, que nous acceptions de prendre des antibiotiques, que nous acceptions de faire vacciner nos enfants, que nous acceptions passivement tout cela – ou alors que nous nous montrions responsables. Plus les gens deviennent conscients et prennent leurs décisions consciemment, plus – on appelle cela un champ morphogénétique – un de ces champs dans lequel une histoire comme avec le VIH ne peut plus exister, peut se créer. A nous d'être actifs !

Nous avons ce plan de déclarer le 30 novembre „*Journée de la vérité sur le SIDA*“, puisque le lendemain, le 1er décembre, est la „Journée internationale du SIDA“ et chaque année on recommence à nous rabâcher les oreilles avec ces théories comme quoi le SIDA constituerait une menace mondiale. Il faudrait alors faire des actions. Plusieurs idées sont envisageables, et qu'on essaie aussi de montrer le film à autant de personnes et groupes que possible. Il faut alerter le grand public, faire bouger les gens pour qu'ils agissent dans ce sens. Il existe une page facebook, bientôt il y aura un site web, et là nous allons tâcher d'avoir une influence avec, comme exemple, le VIH.

MV – Resteras-tu avec le sujet dans le cadre de ta production de films? Ou bien s'agit-il d'un travail qui coûte d'abord tant d'énergie que, pour l'instant, reprendre le sujet pour un autre film, ne fonctionnerait pas ?

AS – Mon souhait... Je crois qu'il existe déjà d'autres films excellents, celui de *Fritz Poppenberg* d'il y a 20 ans, qui est toujours d'actualité. Il y a *The House of Numbers* et il y a maintenant celui-ci qui essaie de faire passer le côté émotionnel. Mon grand espoir serait que nous n'aurons plus besoin d'un autre film sur ce thème, qu'un jour tout le monde ait compris. Je n'aimerais pas faire un autre film sur ce sujet, mais j'aimerais bien m'occuper d'autres choses dans le cadre de mon travail.

MV – Un grand merci, Anne. Je pense que côté information, il s'agit ici d'une contribution très importante. C'est un film très informatif, très émotionnel, qui montre toute la dureté du thème, et c'est aussi un très beau film. On peut donc te féliciter, aussi de tes contacts et de la confiance que tu as pu construire entre ces femmes et toi. On peut espérer que le message passera au grand public, afin d'en finir avec cette folie aussi vite que possible – et de voir, tu l'as mentionné, que le SIDA n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, où on nous gave de médicaments et où on ne regarde pas de trop près sur tout ce qui se passe dans ces milieux. Ceci est un exemple très plastique et clair, mais malheureusement, il en existe d'autres... Chaleureusement merci.

Chers spectateurs, I WON'T GO QUIETLY est aussi notre page internet www.iwontgoquietly.com (le tout en un mot). Il est possible de commander le film sous www.bluebell.de

Le film en vaut la peine, mais, nous venons de l'apprendre, il faudrait réfléchir afin de voir si vous avez une possibilité d'inviter Anne, p.ex. dans une entreprise, dans un village ou une maison communale, pour la projection du film. Vous pouvez être sûrs qu'il y aura des discussions enrichissantes. Il est temps de commencer à réfléchir.

Traduction: Colette Welter